

Jérôme Bazin, Réalisme et égalité : une histoire sociale de l'art en République Démocratique Allemande (1949-1990)

Henri de Montety



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19243>

DOI: [10.4000/critiquedart.19243](https://doi.org/10.4000/critiquedart.19243)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Henri de Montety, « Jérôme Bazin, Réalisme et égalité : une histoire sociale de l'art en République Démocratique Allemande (1949-1990) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19243>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Jérôme Bazin, Réalisme et égalité : une histoire sociale de l'art en République Démocratique Allemande (1949-1990)

Henri de Montety

- 1 Le titre proposé par Jérôme Bazin annonce la volonté de mettre en évidence une tension, peut-être plusieurs. Entre les artistes professionnels et amateurs, entre l'*intelligenz* et les ouvriers, au sein même de la classe ouvrière, étudiés tour à tour, l'auteur redécouvre l'origine et les fondements de l'inégalité. « Parce que l'art reste le domaine de la distinction par excellence, de la différenciation, de l'affirmation de la supériorité sociale » (page 9). Certes, l'économie socialiste, en RDA comme ailleurs, ambitionnait de réaliser l'égalité, mais elle admettait les échanges monétaires, tout en « rejoignant sans cesse la valeur de chaque objet », dans une certaine « opacité ». Le monde de l'art officiel traduit ce projet par la suppression de la valeur économique des œuvres (et aussi celle des marchands d'art), supplantée par la valeur purement artistique. On remplaça également l'achat par la commande, qui donne lieu à des honoraires.
- 2 A la différence des princes et évêques de naguère, les commanditaires socialistes étaient souvent dans une position sociale inférieure à celle des artistes. A sa manière grossière et institutionnelle, le socialisme ne rétablissait-il pas la véritable hiérarchie qui place les princes de l'esprit au sommet ? Du reste, si, dans les années 1950-60, les « fonctionnaires de la culture » n'avaient pas « d'affinité particulière avec l'art » (p. 119), Jérôme Bazin affirme que la situation s'est améliorée par la suite. Lors d'une commande, les fonctionnaires, les syndicats, les directeurs et les ouvriers étaient appelés à participer à la création. Un document d'archive mentionne « les informations échangées entre le créateur et les spectateurs » (p. 111). Cette méthode de travail évoque moins l'atelier d'artiste que l'agence de publicité (le *brainstorming* ou la réunion de consommateurs). Mais elle n'est pas une garantie contre l'échec : par exemple, cette

peinture murale dans une cantine que l'on fit recouvrir « parce que les ouvriers refusaient de déjeuner devant ».

- 3 Quel était le prix ? L'opacité n'est pas synonyme d'arbitraire. Le ministère fixa trois critères : les matériaux, la taille, l'importance politique. Pour une petite huile sur toile : environ un salaire d'ouvrier : « L'artiste doit pouvoir vivre de son art ». Ce qui est une bonne chose. Surtout s'il faut lutter contre les dérives « petites-bourgeoises » qui, selon la doctrine, voulaient abusivement imposer « l'égalité à tout prix ». Ce n'est pas le dernier mérite de ce livre, qu'il incite, au moyen d'une somme de détails richement documentés, son lecteur à prendre parti.